

ces adieux à ces êtres inanimés qui conservent avec une discrétion si entièrement religieuse tant de réminiscences dont elles furent témoins. Cette fenêtre près de laquelle j'ai rêvé bien souvent à l'heure où les derniers rayons du soleil empourprant les épais nuages, se perdaient lentement derrière les sommets dentelés de la montagne.

J'y regarde aujourd'hui, mais avec cette mélancolie douloureuse que l'on éprouve en regardant pour une dernière fois une ancienne amie.

Tout dans cette chambre est pour mon âme une source de tristesse et de regrets. Il me semble y voir réunis tous ces vieux compagnons qui y sont venus si souvent et dont quelques-uns, hélas ! sont maintenant partis pour l'Au-delà !

Je revois passer devant ma mémoire cette longue série d'heures joyeuses, de soirées heureuses, donc des murs furent témoins, de même aussi que ces moments de douleurs sacrées, sincèrement profondes, dont j'ai eu à supporter l'épreuve.

Tout ce long cortège d'un passé de jeunesse défile religieusement devant mon esprit, en ce moment où je dois dire adieu à cette maison, véritable écrin de souvenirs précieux.

L'heure avance, et il ne reste plus dans cette maison que la solitude, le silence, que troublent encore par intervalles les pas de ceux qui comme moi s'apprentent à regagner le nouveau logis, cet inconnu, qui sera pour nous... que sais-je ?... mais qui cependant me rassure moins que le passé ; ce passé, je l'ai connu, je sais ce qu'il fut, je sais bien qu'il fut triste quelquefois, parfois même douloureux, mais je sais aussi qu'il eut des joies, des tendresses... tandis que cet autre logis... c'est l'avenir !—c'est l'Inconnu !...

Qu'importe ! C'est là, la loi de la vie ! c'est l'éternelle histoire : toute affection est exposée à une séparation, plus ou moins prochaine, mais certaine, inévitable. Et, d'ailleurs, de toutes les séparations, celle qui nous éloigne de ces êtres inanimés au milieu de ses tristesses conserve encore une lueur de consolation : la certitude que nous avons de leur discrétion. Aussi en me séparant de ces amies, je songe que malgré l'affection qu'elle pourront faire naître chez d'autres, des inconnus, cette maison, cette chambre avec sa gaie fenêtre ne trahiront jamais la tendresse que je leur ai vouée, pas plus que les secrets que le souvenir y a amoncelés : car, voyez-vous, ces amies... ne parlent pas !

Ribou

### LES PÊCHEURS DE PHOQUES

Un désastre épouvantable s'est produit, le 21 mars dernier, et a plongé dans la désolation nombre de familles de pêcheurs de Terre-Neuve.

Le navire de pêche au phoque le *Groënland* était parti à la pêche emportant un équipage nombreux. Ces malheureux furent surpris par une tempête de neige qui disloqua les glaces ; des cinquante-quatre hommes envoyés sur un champ de glace, six seulement furent sauvés.

Le navire rentra à Saint-Jean-de-Terre-Neuve avec vingt-cinq cadavres, en ayant dû abandonner vingt-trois.

N'y aurait-il pas lieu d'ouvrir une souscription publique, dans ces cas, afin de procurer un peu de pain aux pauvres veuves, aux petits orphelins ?...

### BIBLIOGRAPHIE

*Jacquine Vanesse*, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.—Un volume in-16, broché, 3 fr. 50 (Hachette et Cie, Paris).

Toutes les belles et rares qualités qui distinguent l'œuvre de M. Cherbuliez, le lecteur les trouvera réunies dans *Jacquine Vanesse*.

M. Cherbuliez n'a rien écrit de plus profond, de plus vivant, ni d'un art plus savant.

On ne saurait caractériser d'un trait plus sûr les personnages qui s'agitent autour de Mme de Sauvigny, cette charmante femme, la droiture et la bonté mêmes, qui a juré de guérir une jeune fille révoltée de son dégoût pour la vie, de sauver du naufrage une existence désespérée.

De quelle plume alerte, les petits intérêts, les ambitions vulgaires, qui forment le drame de ce roman, nous sont contés et dépeints par l'auteur, qui se montre psychologue non moins pénétrant que moraliste exercé.

Et c'est un attrait de plus de voir courir parmi toutes ces intrigues une philosophie de la vie un peu désabusée, mais pourtant généreuse dans son ironie même et, après tout, très conforme à la réalité puisque la vie, qui restera toujours une énigme, ne saurait être toujours une histoire qui finit bien.

*Le Monde Moderne*.—Fort intéressant, comme toujours, le numéro du mois d'avril du *Monde Moderne*. Cette publication s'est fait une superbe place dans le monde du journalisme : mais aussi, que tout y est donc soigné ! Articles signés de noms aimés, faits légendaires ou historiques supérieurement écrits, gravures d'un fini d'exécution faisant rêver, tout y est joli, tout y est attrayant. Lisez dans ce numéro d'avril, le conte du "Chêne de Quillacq", de G. Beaume ; si vous aimez l'étude et l'art, voyez les renseignements donnés sur le grand peintre florentin du XIII<sup>e</sup> siècle, le Giotto, dont le *MONDE ILLUSTRÉ* a publié naguère la Fuite en Egypte.

Et les descriptions du beau pays de France... tout est beau dans le numéro d'avril du *Monde Moderne*. Voir ailleurs l'annonce pour conditions d'abonnement.

### BLUETTES

PROVERBES SUR LES FEMMES

Les proverbes sur le beau sexe ne manquent pas, les uns le louant, les autres le critiquant. Nous en donnons quelques-uns de différents pays :

*Grèce*.—L'amour est aveugle, mais le mariage a les yeux perçants.

—Au bout de trois jours, la pluie, un invité, une femme, sont les trois plus désagréables choses du monde.

*Inde*.—Si tu veux connaître la pureté de l'or, essaie-le à la pierre de touche ; la force d'un bœuf, charge-le ; le caractère d'un homme, écoute-le parler ; les pensées d'une femme, tu ne le pourras jamais.

—Une femme ressemble à son ombre ; suis-la, elle te fuira ; fuis-la, elle te suivra.

*Arabie*.—Consulte ta femme et fais à ta tête.

—Il vaut mieux avoir plusieurs femmes qu'une seule : quand elles se querellent, tu es en paix.

*Chine*.—La langue d'une femme est son épée : elle ne la laisse jamais rouiller.

*France*.—Battre sa femme ou un sac de farine est la même chose : le bon s'en va et le mauvais reste.

*Allemagne*.—Marie-toi avec une femme, mais pas avec sa figure.

—La femme, le poêle, doivent rester à la maison.

*Danemark*.—La femme est comme la mer : soumise à celui qui la brave, terrible à celui qui la craint.

—Mange ton poisson pendant qu'il est frais et marie ta fille pendant qu'elle est jeune.

*Ecosse*.—Bon homme, mauvaise femme ; bonne femme, mauvais homme.

*Italie*.—La femme est tout miel ou tout fiel. Le miel se change parfois en fiel, mais le fiel ne se change jamais en miel.

*Espagne*.—L'homme est le foyer, la femme le tison et le diable le soufflet.

—La femme et la mule sont plus faciles à conduire par la douceur que par la rigueur.

### THÉÂTRES

PARC SOHMER

Tous les dimanches, le Parc Sohmer ouvre ses portes. Rien de plus agréable que d'y passer quelques heures de l'après-midi ou de la soirée. On a, en outre, l'agrément de belle musique, de représentations variées—ce qui ne peut qu'attirer les familles qui aiment à s'amuser convenablement.

THÉÂTRE FRANÇAIS

*The Mask of Life*, pièce due à la plume de John A. Stevens, l'un des meilleurs acteurs et auteurs dramatiques de nos jours, est jouée cette semaine au Théâtre Français.—L'action se passe en Russie et les caractères représentés sont intéressants et peints de main de maître.

L'intrigue de la pièce repose sur la bassesse commise par l'ami d'un chef nihiliste, qui essaie de détruire le bonheur de ce dernier en lui enlevant l'affection de sa femme et en le dénonçant au Czar. Le tout est entremêlé de scènes du plus bel effet.

Le programme du vaudeville est aussi ce qu'il y a de mieux ; de sorte que l'on va avoir des représentations admirables, cette semaine, au Théâtre Français.

### JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Mon père n'est pas laid, encor qu'il soit tortu,  
Et nous avons tous deux une mère commune ;  
Plus on me presse, et plus j'ai de vertu  
Pour charmer l'infortune.  
Et quoique je sois libre et franc,  
On me fait sur la terre  
Une très rude guerre,  
Les gens les plus humains s'abreuvent de mon sang.

QUESTION

Du temps de Jean sans Peur, quelle sonnerie de cloches appelait-on l'angélus du duc de Bourgogne ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N<sup>o</sup> 728

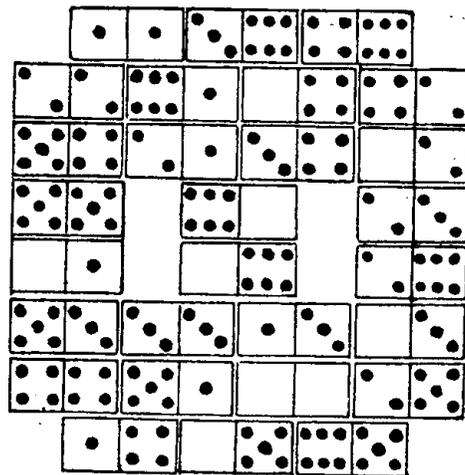
Histoire.—Christian II, le *Néron du Nord*, après avoir effectué par conquête la réunion de la Suède au Danemark, invita un jour les principaux personnages de la noblesse suédoise et plusieurs évêques, se saisit de quatre-vingts d'entre eux et leur fit couper la tête, sans se laisser émouvoir par les pleurs des parents des victimes. Il fit arrêter ensuite tous ceux que l'indignation avait attirés aux portes du palais, et c'est à ce massacre, qui coûta la vie à plus de six cents personnes, que l'histoire a consacré le surnom de *Bain de sang*.

Charade.—Four-mi.

Logogriphe.—Prose et rose.

Étymologie.—Miroir.

Dominos.—



Ont deviné.—Mlle Clara Chapdelaine, Globe Village, Mass ; Mlle Juliette Claire, Acton Vale ; M. Paul-Edouard Gagnon ; Mlle Joséphine Drouin ; Mlle Chayer, Montréal.